

# Guy Bétaille

« *La gestion de la faune est incontournable !* »

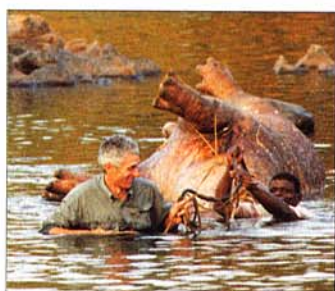
Passionné par la chasse depuis son plus jeune âge, Guy Bétaille a parcouru l'Afrique en tant que chasseur avant de s'installer comme guide. Il travaille aujourd'hui au Cameroun. Son maître-mot : la gestion. Rencontre.

**Connaissance de la Chasse :**  
*Vous êtes installé au Cameroun depuis 8 saisons. Qu'est-ce qui vous a poussé à amodier une zone dans ce pays ?*

**Guy Bétaille :** En fait, ce n'est pas moi qui ai choisi ma zone, mais plutôt elle... Quant au pays, en l'occurrence le Cameroun, il répond à mon attente de travailler en Afrique centrale. Pour l'authenticité de la chasse que l'on y trouve, les grands pistages, la brousse sauvage, la faune que l'on y rencontre... qui n'ont rien à voir avec d'autres régions d'Afrique.

**C. de la C. :** *Vous avez épousé la profession de guide en 1995. Pourquoi avoir attendu la quarantaine ?*

**G. B. :** Depuis longtemps je voulais m'installer et amodier une zone, mais il fallait un déclic. Celui-ci ne s'est produit que lorsque je suis arrivé sur la zone 18 bis.



**Guides et pisteurs sont incontournables, que ce soit pendant, avant ou après la chasse.**

**C. de la C. :** *Vous avez donc parcouru de nombreux pays d'Afrique auparavant ?*

**G. B. :** Oui, mais, de manière classique. Mon premier voyage de chasse fut le Sénégal, qui se prolongea par le Burkina-Faso, puis ce furent des destinations en Afrique centrale, en Afrique de l'Est, en Afrique australe... Tant et si bien que j'ai eu la chance de chasser dans tous les pays où il était possible de le faire, mais avec

toujours en tête – l'émotion du tir me stimulant moins – l'espoir de trouver « LA » zone, ma zone !

**C. de la C. :** *C'est aujourd'hui chose faite. Pouvez-vous nous la présenter ?*

**G. B. :** Il s'agit d'une zone de savane arbustive avec des connotations arborées, située au Nord Cameroun, à 250 km de Garoua. En forme de poire, sa superficie est de 120 000 ha. Bordée par la rivière Faro, son relief est très varié puisque l'on y trouve des montagnes de près de 2 000 m. Nous laissons ces dernières à l'état de réserve, tout comme 50 % du territoire, d'ailleurs. Enfin, outre le Faro, l'eau est présente partout par le biais des mayos. C'est l'un des grands avantages de cette zone : elle est inaccessible en saison pluvieuse, que ce soit à pied ou en voiture, car des obstacles naturels (montagnes, rivières...) la bordent



© O. Buttin

## Portrait express

Statut : guide amodiatiaire de sa zone  
Sur le terrain : 5 à 6 mois par an  
Nombre de safaris guidés par an : une douzaine  
Première saison : 1995  
Pays fréquentés : Cameroun  
Age : 47 ans  
Nationalité : française  
Langues parlées : anglais, notions de fofouldé  
Membre : Acpc  
Contact : Lavergne, Saint-Pey-d'Armens, 33330 Saint-Emilion.  
Tél. : 05 57 47 10 80, fax : 05 57 47 15 09.  
Site web : [www.the-wild-kingdom.com](http://www.the-wild-kingdom.com). E-mail : [guybetaille@wanadoo.fr](mailto:guybetaille@wanadoo.fr)



© O. Buttin

**La chasse du lion à l'appel et au son est sans nul doute l'une des plus belles que l'on pratique en Afrique, en particulier au cœur du continent.**



© O. Buttin

**Une trace, un pisteur, des décors de rêve... Toute la magie des grands pistages d'Afrique centrale !**

**Le Cameroun est l'un des derniers lieux d'Afrique où la chasse de l'éléphant est possible. Mais, le pays offre aussi de nombreuses autres possibilités : éland de Derby, lion, buffle...**

sur son ensemble et nous sommes même obligés de démarrer la saison un peu plus tard que l'ouverture officielle et de fermer un peu plus tôt au risque de ne pas pouvoir accéder au camp ou de ne pas pouvoir en sortir...

**C. de la C. : Quant à la faune...**

**G. B. :** Nous avons toute la faune classique de savane camerounaise. Une très bonne population d'élands de Derby, des lions en nombre (tous les jours nous trouvons des traces fraîches), des buffles en quantité, la possibilité de récolter de beaux éléphants



comme ce fut le cas cette saison avec un animal portant 20 et 21 kg et, bien sûr, de nombreuses antilopes allant du céphalophe à l'hippotraque roanne...

**C. de la C. : Mettez-vous en place une gestion particulière ?**

**G. B. :** La gestion est, pour moi, capitale et, le fait d'avoir vu de nombreux territoires avant de m'installer, un plus. Mais, je pense qu'il n'y a pas de mystère ! Les animaux ont besoin de nourriture, d'où l'importance de brûler correctement, d'apports minéraux, ce qui implique des salines et leur entretien, de l'eau, ce qui ne pose pas de problème sur la zone, mais aussi et surtout de tranquillité et de quiétude. C'est pourquoi 50 % de la zone est en réserve. De plus, jamais nous ne tirons depuis la voiture, afin de ne pas affoler les animaux au moindre tour de roue et parce que, bien sûr, une chasse au pistage est incomparable. En outre, nous essayons, dans la mesure du possible de pister des animaux solitaires afin de ne pas inquiéter un troupeau. Mais il est certain que l'avenir de la chasse en Afrique connaît deux points noirs : le braconnage et la démographie !

**C. de la C. : Il s'agit donc de quelque chose de difficile à mettre en place...**

**G. B. :** La gestion est incontournable sur les zones de chasse. Principal problème : soit on prélève sans toucher au cheptel

et c'est le financier qui en pâtit, soit on prélève beaucoup, mais c'est au détriment des animaux. Il est certain que pour une société de safari, actuellement, l'équilibre est particulièrement dur à trouver entre le budget et la préservation des espèces afin d'offrir au chasseur de grands et bons trophées ! Quand on sait qu'il faut 10 à 12 ans pour faire un beau trophée de buffle ou d'éland... Enfin, toujours concernant la gestion des espèces et au risque de faire hurler certains, ce qui me surprend depuis toujours en Afrique centrale et en Afrique de l'Ouest, c'est l'absence de quotas de femelles. Un raisonnement qui me semble un peu dépassé pour gérer une population.

**C. de la C. : Outre votre métier de guide, exercez-vous une autre profession ?**

**G. B. :** Oui, heureusement ! Une bonne gestion de la faune implique une pression de chasse modérée, d'où un chiffre d'affaires en conséquence. Mais, face à cela subsistent des frais fixes très conséquents.

**C. de la C. : Comment voyez-vous évoluer votre carrière de guide ?**

**G. B. :** Le Cameroun est réputé comme pays stable. Mais, en

Afrique noire, une vision à long terme reste aléatoire. Néanmoins, j'ai tellement envie d'y croire que je m'applique à gérer la faune dans l'optique d'une pérennité. L'un de mes objectifs essentiels étant de faire découvrir (et faire partager) les émotions de la grande chasse en Afrique.

**C. de la C. : Et si c'était à refaire ?**

**G. B. :** Je recommencerais sans problème avec, toutefois, un souhait : trouver le territoire un peu plus tôt. ■

*Propos recueillis par Olivier Buttin*



**Comme beaucoup de camps de chasse, celui de Guy Bétaille est installé au bord d'une rivière : le Faro, dont les eaux comptent de nombreux capitaines.**

## Quels calibres ?

**C. de la C. : Quelle arme conseillez-vous au chasseur souhaitant se rendre en savane camerounaise ?**

**G. B. :** Le 375 HH, qui convient bien du céphalophe à l'éléphant. Pour ma part, j'utilise un express en calibre 500 nitro, en raison du double mécanisme et parce que qui peut le plus peut le moins. Ceci étant, j'attends le dernier moment pour intervenir, pour que l'animal reste celui du chasseur jusqu'au bout. Son trophée,

c'est important. C'est certes plus facile d'intervenir vite, cela facilite la vie, mais un trophée a et doit avoir une histoire. Et je tiens à ce que le chasseur reparte avec son histoire, son trophée.

**C. de la C. : Vous avez certainement, comme beaucoup de vos confrères, connu quelques frayeurs sur animal blessé, en particulier sur lions, buffles ou éléphants présents sur votre zone ?**

**G. B. :** La frayeur, en fait, vient après,

lorsque l'on mesure le danger et les responsabilités. Quand on y est, on y est, on gère la peur, puis on continue, on continue... Et au bout d'un certain temps, la tension nerveuse fait qu'il faut que ça se dénoue. On vient alors à souhaiter le contact, une charge parce que ça ne peut plus durer et qu'il y a trop de pression. C'est l'ultime stade. La frayeur vient ensuite, quand le lion est là à vos pieds, mort dans un ultime sursaut !

**L'avenir de la chasse en Afrique connaît deux points noirs : le braconnage et la démographie !**